

NATURE EN VILLE

Pousses urbaines

Légumes, fruits et herbes aromatiques ont désormais leur place dans le milieu urbain. Si les citoyens ont été les premiers à s'y mettre au travers d'associations ou d'initiatives privées (voir encadrés), la Ville envisage plusieurs projets.

TEXTES ET PHOTOS: VICKY HUGUELET

Partout en ville, la nature reprend ses droits sur le béton. Grâce à l'œuvre d'associations, de privés, ou encore des autorités, les jardins urbains, communautaires ou non, s'installent un peu partout: rue du Bassin, rue de la Main, aux abords d'UniMail, vers le Lycée Jean-Piaget ou encore à côté du restaurant du Cercle de la voile, des fruits et légumes poussent. Un phénomène qui s'est amplifié un peu partout dans le monde suite au film «Demain», et Neuchâtel n'en est pas exclu. D'après Olivier Arni, conseiller communal en charge de l'urbanisme, de l'économie et de l'environnement, cette mouvance des jardins urbains converge avec une volonté plus large des autorités: «Cela s'inscrit dans la vision du programme «Nature en ville», via lequel nous créons des parcs, herborisons et fleurissons la ville, etc... Il y a une volonté de favoriser la sociabilité, car la nature est propice à la détente et aux échanges positifs, mais aussi de renforcer et de mettre en valeur la biodiversité, élément clé contre le réchauffement climatique».

Admirative des projets lancés çà et là par des citoyens, la Ville, via le Conseil général, a accepté en début d'année une motion des groupes PopVertsSol et socialiste visant à «mettre à disposition des habitants et des écoles des parcelles de jardinage équipées de 5 à 40m2 avec comme objectif l'envisage de réunir sur le même terrain familles de tous horizons et toutes cultures, personnes de tout âge (...)». Le Conseil communal a donc été chargé de développer des projets de ce type. D'après Olivier Arni, s'il est important que la Ville soit active dans ce domaine, il faut aussi veiller à «laisser l'initiative aux citoyens, car l'aspiration vient de la population». Et de citer l'exemple du jardin créé aux abords de l'Université qui a trouvé appui auprès de l'association du quartier.

Au niveau des projets à venir, un jardin potager aux anciennes serres de la Ville, le soutien par les autorités de demandes de la part de quartiers et, surtout, «un grand projet dans le nord de la ville qui impliquera les citoyens, des associations et des acteurs institutionnels. Je ne peux pas en dire plus pour l'instant». De quoi mettre l'eau à la bouche...



Les Jardins du Drop-It à Pierre-à-Bot.

LES INCROYABLES COMESTIBLES

«Notre but n'est pas de simplement poser des bacs de fruits et légumes mais d'associer les gens des quartiers et d'ailleurs pour créer un lien social». Kevin est membre de l'association des Incroyables comestibles section Neuchâtel, dont les activités ont été lancées en avril avec une séance d'information au Théâtre du Pommier. Depuis, des bacs ont été installés vers le lycée Jean-Piaget, à la commune de Colombier et, depuis dimanche, dans le quartier des Tertres. Pour l'instant sans moyens financiers, les membres de l'association se débrouillent pour acheter le matériel et l'installer. «On essaie de mettre les bacs dans des endroits ombragés, à proximité d'une source d'eau». Ensuite, c'est l'autogestion qui prend le relais: n'importe qui peut s'en occuper. Ainsi, «les gens ont la possibilité de comprendre ce qu'est la culture». Sans pesticides,



en plus. Un concept qui colle avec celui des bacs installés près du casino ou du Temple du Bas. Les premiers sont le résultat d'un projet mêlant une entreprise valaisanne spécialisée dans les graines biologiques, l'Office fédéral de l'agriculture et le Service des parcs et promenades de Neuchâtel et visant à «sauvegarder la biodiversité des plantes potagères», selon Tulipan Zollinger, de l'entreprise du même nom. Les seconds ont été installés par l'association des Jardins communautaires de Neuchâtel qui cherche à «revitaliser l'esprit civique et le respect pour le bien commun».

Rage de Vert



Pendant plusieurs années, et depuis sa création en 2010, l'association a cultivé des terres à Pierre-à-Bot puis à Serrières. Mais le premier terrain appartenant à la Ville et le second à Philip Morris, elle a craint de se faire expulser et s'est installée à Thielle. N'empêche que la centaine de légumes que ses jardiniers produisent sont ensuite distri-

bues principalement à un point de vente rue de la Main, à Neuchâtel: «Nous divisons la totalité de la récolte à nos 160 abonnés. Nous jardinons directement pour eux, sans acheter ailleurs», explique David, membre de Rage de Vert. Et afin de faire un peu de pédagogie, chaque abonné doit effectuer deux demi-journées de travail dans les jardins.

Drop-In

A Pierre-à-Bot, deux terrains sont occupés par le Drop-In dans le cadre d'un programme de réinsertion sociale pour les personnes souffrant d'addictions. Chaque année, une dizaine de personnes s'occupent de la culture des fruits et légumes sous la houlette de Daniel Schürch et Isabelle Gueissaz. La production, consécutive, permet de fournir le restaurant social de la fondation, qui pré-

pare une «soixantaine de repas par jour pour toute personne en difficulté sociale» explique Isabelle Gueissaz. Les jardins sont bios depuis quatre ans (mais sont installés depuis six ans à Pierre-à-Bot et existaient, auparavant, dans les anciennes serres de la ville).

A Pierre-à-Bot, la voisine du Drop-In n'est autre que l'association Humus, qui s'investit dans la permaculture.



L'ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE

Depuis le début de l'année, c'est la nouvelle colloc' de Rage de Vert: l'Entraide protestante loue des parcelles de verdure rue de la Main pour son projet «Nouveaux jardins», dont le but premier est de permettre l'intégration des personnes migrantes via le jardinage. Marie-Fleur, une des responsables, explique qu'«ils choisissent ce qu'ils veulent mettre dans leur jardin et y travaillent. Le but est de leur redonner un droit de propriété et, par là, de la valeur». D'après sa

collègue Lorraine, «le jardin est une symbolique de l'enracinement dans une nouvelle terre. Nous souhaitons créer des liens sociaux entre les personnes». La terre, finalement, n'est qu'un prétexte. Issaias, qui vient d'Erythrée, est ravi: «J'apprends à connaître beaucoup de monde, on partage. C'est très bien pour mon intégration». Teblez, qui vient du même pays, apprécie que son fils Yossef puisse «voir comment on travaille avec la nature».



L'ASSOCIATION DU QUARTIER DES BEAUX-ARTS

«Ces jardins ont un rôle fondamental car c'est grâce à eux que l'Association du quartier des Beaux-Arts est ce qu'elle est aujourd'hui», explique Nando, vice-président. C'est en été 2014 que certains habitants du quartier décident de créer des bacs de fruits et légumes. Depuis, «c'est devenu une collaboration avec la Ville, qui a tout de suite été encourageante. Le Service des parcs et promenades nous aide à les entretenir», explique Sandrine,

membre du comité. Et les habitants du quartier sont organisés: «Il y a un responsable pour chaque jour de la semaine, et on se dépanne en cas de besoin», explique Simone, membre de l'association. Derrière le jardinage, on trouve évidemment une envie de partage et de création de liens. Une chance pour les enfants qui se rendent à la crèche du coin et qui peuvent, eux aussi, apprendre à connaître le respect de la terre.